UN SOUVENIR: Le discours du comte von Walwitz.

Discours prononcé, le 25 juillet 1905, par M. le comte von Walwitz, Ministre d'Allemagne à Bruxelles, au banquet offert par la Colonie allemande d'Anvers en commémoration du 75e anniversaire de l'Indépendance Belge

Messieurs,

L'anniversaire que, dans ce moment, fête la Belgique a fait tourner vers elle les regards non seulement de l'Europe, mais on peut bien le dire, du monde entier.

Là où paisiblement et tranquillement la vie d'un peuple s'écoule en suivant dans son chemin toujours les mêmes ornières, une période de soixante quinze ans parait plutôt courte; elle produira l'effet contraire dès qu'il s'agit d'un peuple actif et énergique.

Tel est le cas de la Belgique, qui dans ces trois quarts de siècle a su parcourir un chemin immensément long, la conduisant au premier rang des nations les plus avancées par leur développement intellectuel et matériel.

Les Belges peuvent, en effet, se glorifier d'avoir fait de leur Pays, presque du jour au lendemain, un des centres de production les plus intenses de l'univers et le pays de production modèle d'expension mondiale.

C'est en bonne voisine, avec intérêt et sympathie, que l'Allemagne a suivi cette marche en avant. Nos sympathies vous sont acquises, elles convergent vers le même point que votre intérêt: c'est une Belgique forte que nous désirons, tant au point de vue politique que commercial; en passant, je puis dire que pour nous autres, Allemands, le maintien du traité de garantie conclu à la naissance de la Belgique actuelle est une espèce d'axiome politique, auquel, d'après nos idées, nul ne saurait toucher sans commettre la plus grave des fautes.

Votre développement matériel nous est précieux, l'échange de nos produits respectifs le suit de près en augmentant régulièrement; nos rapports se multiplient. Ces rapports sont facilités par des immigrants allemands venus peu à peu en Belgique: l'Allemagne a envoyé de ses enfants chez vous, vous leur faites bon accueil et ils se sentent heureux ici, pleins de reconnaissance pour la bienveillance qu'on leur montre toujours, bienveillance qui se manifeste aujourd'hui encore par la présence ici de tant d'éminentes personnalités belges. Si dans cette salle, j'aperçois également des représentants de l'Etat Indépendant du Congo, j'en éprouve une vive satisfaction: je conclus de leur présence qu'ils se rendent compte de ce qu'en Allemagne les sympathies pour la grandiose oeuvre de votre Souverain s'accentuent de plus en plus.

Je vois encore devant moi des officiers de notre marine: l'Allemagne a tenu à s'associer à votre jubilé national par l'envoi d'un de ses grands cuirassés qui est venu saluer dans cette superbe ville les couleurs belges lors de la visite de

S.M.le ROI LÉOPOLD.

L'on sait apprécier chez nous, à leur juste valeur, les éminentes qualités de votre Roi qui incarne le génie belge et qui, d'une main sûre, guide savamment l'expansion mondiale de la Belgique.

C'est la plus profonde admiration que l'Allemagne entière ressent pour le Souverain de la Belgique, c'est une reconnaisance illimitée que respectueusement Lui vouent les Allemands résidant en Belgique et particulièrement les membres de la colonie allemande d'Anvers.

En leurs noms j'ai l'honneur de m'adresser aux Belges ici présents avec la prière de se joindre à nous en levant leurs verres et en s'écriant avec nous:

"Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges, hurrah!!!

QUELQUES EXTRAITS DES PREMIÈRES PAGES DE "L'EXPANSION ALLEMANDE"
(par Andrillon-Paris- M. RIVIERE 1914)

PAGE 11- GIESEBRECHT.- La domination appartient à l'Allemagne parcequ'elle est une nation d'élite, une race noble, et qu'il lui convient par conséquent d'agir sur ses voisins comme il est du droit et du devoir de tout homme doué de plus d'esprit, de force, d'agir sur les individus moins doués qui l'entourent.

PAGE 14- HOMMEL- Manuel de Géographie- L'Allemagne est le coeur de l'Europe, et comme dans l'organisme le coeur a pour fonction de faire circuler à travers les membres un sang qui renouvelle les parties vieillissantes et fortifie les plus jeunes, ainsi l'Allemagne a pour mission dans l'histoire de rajeunir par la diffusion du sang germanique les membres épuisés de la vieille Europe.

PAGE 15- JOURNAL DE COLMAR du 12 Juillet 1911.- Il n'y a en dehors de l'Allemagne que des races inférieures, des êtres de valeur moindre, des usages barbares, des idiomes qui doivent disparaître, des peuples auxquels on ne peut reconnaître aucun droit à l'existence, des parias par nature, des esclaves par destination.

PAGE 19- GUILLAUME II- Discours prononcé le 20 Juin 1902 à Aix la Chapelle: "C'est là l'empire du monde qu'aspire le génie allemand".- Le 1er septembre 1910 à Munster:" Et le peuple allemand sera le bloc de granit sur lequel notre seigneur pourra lever et achever la civilisation du monde.

PAGE 19- GUILLAUME II- Discours du 23 Mars 1915.-"Il faut que vous ayez la ferme conviction que le bon Dieu ne se serait jamais donné autant de peine pour notre patrie allemande et pour son peuple, s'il ne nous réserve pas une grande destinée. Nous sommes le sel de la terre.....Dieu nous a appelés à civiliser le monde, vous êtes les missionnaires du progrès humain".

En vente fr.0,10